

# Où se cache le détective dans Lolita de Vladimir Nabokov?

Autor(en): **Froidevaux, Geneviève**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1983)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870724>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## OÙ SE CACHE LE DÉTECTIVE DANS *LOLITA* DE VLADIMIR NABOKOV?

Ce texte retrace une recherche effectuée sur *Lolita* dans un travail de mémoire fait sous la direction de M. le Professeur J. Schroeter, à l'Université de Lausanne. Il m'a amenée à dégager un aspect fondamental de cette œuvre: l'histoire policière cachant le véritable détective que s'avère être le lecteur.

Face à tous les genres présents dans cette œuvre de Nabokov j'aimerais me concentrer sur le roman policier et en cerner le détective.

Je distinguerai trois niveaux ou points de vue: celui du poursuivant de Humbert et de Lolita, celui de Humbert et finalement celui du lecteur.

Au premier niveau, nous (Humbert et le lecteur) identifions ce poursuivant comme étant le détective. Il poursuivrait Humbert, comme celui-ci le fait comprendre au lecteur, car HH est coupable de détournement de mineur: en l'occurrence sa fille, par alliance. Au fur et à mesure du récit, il l'appelle "Trapp", puis "Quilty". Son but lui aussi change: nous nous apercevons que Quilty ne cherche pas du tout à protéger la moralité ou la société, mais bien plutôt nous devons voir en lui une sorte de double de Humbert, un rival qui s'intéresse à Lolita. C'est ainsi qu'en fin de roman, le lecteur s'aperçoit que l'histoire de détective ne se présente pas aussi simplement qu'il apparaît de prime abord: Quilty ne mérite pas le nom de détective, malgré tous nos soupçons.

A un second niveau l'on voit aussi se profiler une histoire de détective. Il suffit d'inverser les rôles: c'est HH le détective qui poursuit les traces de celui qui lui a ravi Lo après les avoir suivis pendant des semaines. En effet Humbert passe en revue tous les lieux, les visages, les noms, les journaux, les hôtels,... bref tous les indices qu'il peut trouver pour localiser celui qu'il appelle son «frère». Humbert le recherche pour l'éliminer purement et simplement. Il le considère comme le corrupteur de Lo et méritant donc d'être tué. Mais au fond ce que recherche HH, tout comme le faisait Quilty, c'est à récupérer Lo. Voilà du moins ce qu'il me

semble que l'on doit comprendre lorsqu'à la fin du récit Humbert supplie Lo de revenir avec lui. Cela prime sur l'élimination du rival. Le meurtre commis par HH est l'expression d'un désarroi, d'un ennui, d'une impuissance plus qu'un but ou qu'un acte de folie. Mais comment Humbert a-t-il retrouvé Dolorès Schiller? Ce n'est en tout cas pas grâce à ses recherches de détective qu'il avait abandonnées pour se laisser vivre auprès de Rita. Lui non plus ne mérite donc pas vraiment le titre de détective. C'est bien Lolita qui se manifeste pour demander de l'argent à son beau-père. Ainsi HH pourra retrouver Lo et, par elle, aussi Quilty, dont il apprend enfin le nom, l'identité. Tout seul, Humbert n'arrive donc même pas à trouver qui est son rival. Ensuite, évidemment, il doit suivre sa trace en se renseignant auprès de son oncle M. I. Quilty. Mais, le gros du travail de détective, le narrateur n'arrive pas à le fournir. Et si même le détective privé dont HH a loué les services n'aboutit à rien de convaincant, c'est peut-être bien que le détective doit se situer ailleurs. De même le but de la recherche ne semble pas être ailleurs que dans un monde littéraire, comme le jeu entre Quilty et Humbert le suggère.

Petit à petit le lecteur s'aperçoit que Humbert en récrivant son journal se prend pour un artiste à l'œuvre (il insère même quelques-uns de ses poèmes) et à ce titre se permet licences, oublis, etc. Les remarques qui mettent en doute sa bonne foi ne manquent pas. Parfois il invoque la faillibilité de sa mémoire, mais parfois il n'a ni raison ni excuse. Ainsi lorsqu'il ne reporte pas le nom que M<sup>me</sup> R. Schiller lui révèle enfin (Quilty), on ne voit pas pourquoi le «lecteur astucieux» l'aurait deviné depuis longtemps, comme il écrit, alors que lui-même n'avait pas pu le trouver, si quelque chose d'important n'était pas en jeu ici: de nouveau, quelque chose de littéraire, puisque le lecteur peut «aller et venir» dans l'œuvre, comme nul ne le peut dans sa vie, fût-elle celle d'un personnage. L'on doit ainsi *relire* ce récit en faisant attention, en appréciant le décalage entre le premier et le second journal, en examinant tout ce que rapporte ou remarque Humbert. Ainsi le lecteur peut mieux saisir certains points flous (par exemple: Quilty est-il ou non une simple hallucination?). Lors de cette relecture on s'aperçoit à quel point lire ressemble à l'activité d'un détective. Il s'agit d'attacher de l'importance à chaque détail, à chaque indice, de repérer parmi eux ceux qui sont, pourront ou pourraient être significatifs ou importants, d'éliminer les fausses pistes, les erreurs de Humbert (tout en appréciant leur rôle), de confronter ces éléments et finalement d'aboutir à une conclusion.

De plus, comme Humbert insiste souvent sur sa qualité d'artiste, le lecteur lisant en détective apprécie aussi tout le travail de celui qui écrit. Cacher, voiler, dissimuler, tromper, certes, mais encore faut-il que tout cela forme un tout cohérent.

Cette thèse demande évidemment à être illustrée. Je me borne-  
rai ici à donner quelques conclusions à titre d'exemple. L'on  
reconnaîtra un lien avec Quilty presque à chaque fois qu'Humbert  
signale un chien ou du rouge à lèvres. Comme parfois ce lien est  
explicitement souligné par Humbert, quand il ne l'est pas, et que  
Humbert essaie de nous le cacher, le lecteur peut s'en apercevoir.  
En rapprochant plusieurs éléments, l'on s'apercevra combien la  
nymphette a toujours été amoureuse de Quilty et seulement de lui.  
Cela relativise la faute que Humbert veut faire porter à son rival,  
de même que la sienne propre en un certain sens, car Humbert et  
Quilty se ressemblent à maints égards. Justement le thème du  
double, découlant de celui de la folie, une fois analysé, révèle ses  
limites: Quilty n'est pas une illusion, Humbert n'est pas si fou.  
Tout cela devient clair pour celui qui lit *Lolita* avec un esprit de  
détective. Il y aurait bien d'autres points que l'on pourrait men-  
tionner ici; il importe surtout de voir qu'une telle lecture ne  
s'applique pas seulement à l'élément de roman policier contenu  
dans cette œuvre.

En conclusion, le vrai détective est le lecteur. De même, lire est  
une activité de détective. Il en va de même de l'écriture. Il s'agit à  
la fois d'un travail, auquel on peine, et d'un jeu, auquel on prend  
plaisir, tout comme se présente l'activité du détective. Voilà, me  
semble-t-il, ce que montre, entre autres choses, *Lolita* de Vladimir  
Nabokov, écrivain dont on appréciera l'absence à l'intérieur du  
roman et la soudaine présence dans la postface.

Geneviève FROIDEVAUX.

